



Avant-propos

Il n'est pas commun qu'un auteur et illustrateur de bandes dessinées, aussi éminent et reconnu soit-il, aborde l'un des mouvements les plus révolutionnaires de l'art moderne occidental, à savoir l'école de Pont-Aven. En effet, si la petite bourgade du Sud-Finistère a vu éclore le talent de nombreux peintres et graveurs, le récit et l'étude de ce mouvement de réputation internationale sont longtemps restés l'apanage des témoins directs, familles d'artistes ou historiens de l'art. Aussi, avec son *Paysage au chien rouge*, Bruno Le Floc'h bouleverse les codes habituels du récit pontavénien et se donne « le droit de tout oser », ce que n'aurait certainement pas désapprouvé cet autre audacieux qu'était Paul Gauguin.

À la fois hommage aux artistes défenseurs du synthétisme et évocation fidèle des paysages de la fin du XIX^e siècle, *Le Floc'h* privilégie l'année 1894, sans doute une des plus décisives pour le maître de Pont-Aven, la veille de son départ pour Tahiti. Le lecteur y retrouve les fidèles compagnons que sont Maxime Maufra et Armand Seguin. En effet, c'est bien à l'ami Maufra, qu'il admire tant, que Gauguin dédicace et offre, en juillet, son pastel *Deux têtes de Bretonnes* : « À l'ami Maufra, à l'artiste d'avant-garde, aïta aramoë ("pas oublié" en polynésien). Paul Gauguin. » Déjà, en 1893, Maufra livre à la postérité le nom de Gauguin en rédigeant un article intitulé « Gauguin et l'école de Pont-Aven » dans *Essais d'art*

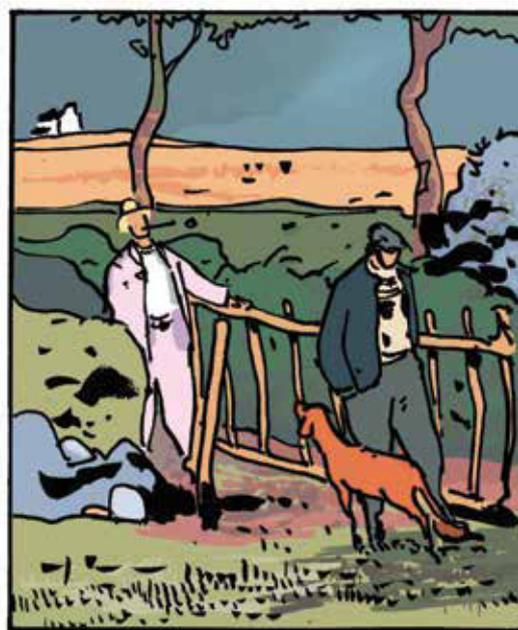
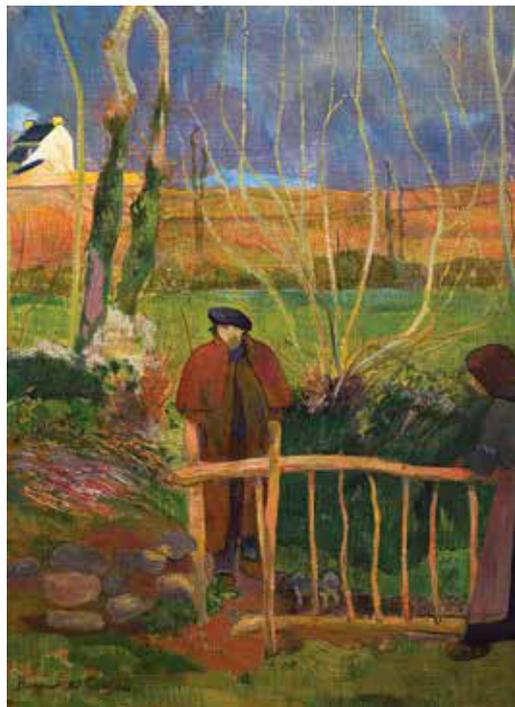
libre. En 1902, cette même volonté se retrouve dans la correspondance de Seguin avec l'artiste irlandais Roderic O'Conor : « Vous ai-je dit (...) que j'avais occupé ma solitude à commencer mon grand livre sur l'école de Pont-Aven ? » Ainsi, fin connaisseur du mouvement rattaché principalement à Paul Gauguin, *Le Floc'h* met bien en exergue deux figures clés, ardents diffuseurs des principes chers à Gauguin : formes simplifiées, couleurs suggestives appliquées en taches monochromes, cernées d'un contour sombre.

Partant de la dissimulation, librement inspirée, d'une célèbre toile de Gustave Courbet (désormais conservée au Musée d'Orsay et présentée à la vue du public depuis 1995, soit douze ans avant la première édition de *Paysage au chien rouge*), Bruno Le Floc'h offre au lecteur un récit érudit, riche de références à la vraie vie de Gauguin.



Paul Gauguin (1848-1903),
Deux têtes de Bretonnes.
Pastel sur papier, 1894,
Musée de Pont-Aven.

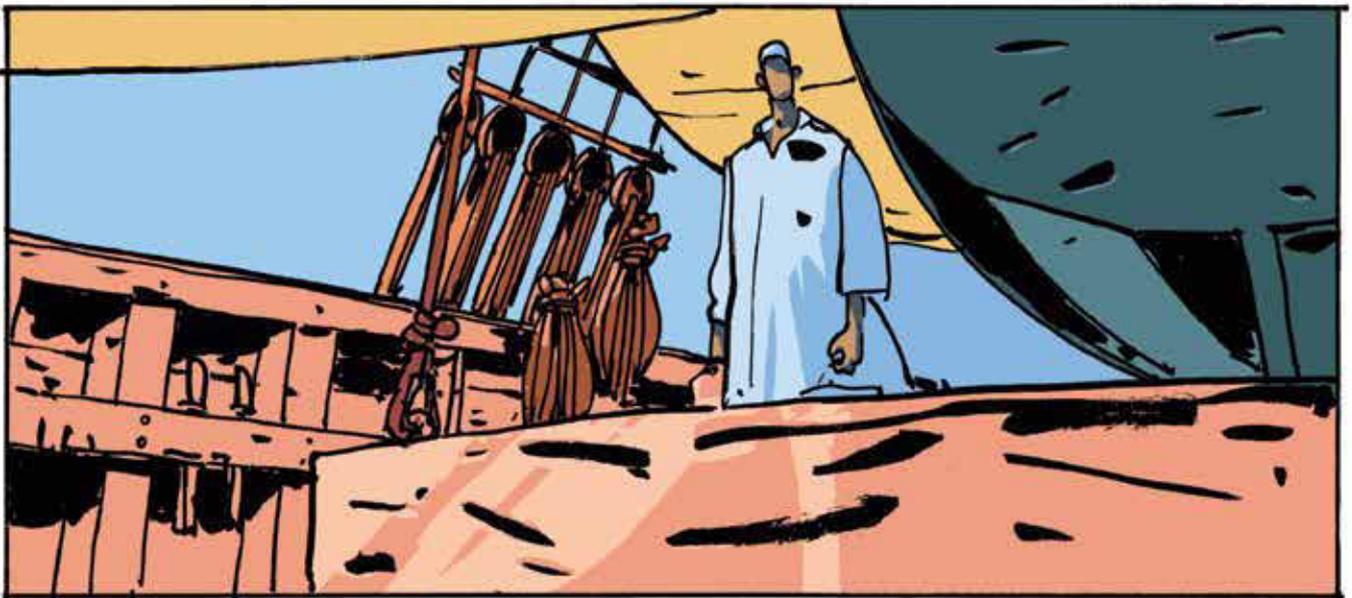
Ainsi, l'introduction de ce dernier par « Bonjour Monsieur Koké » est une allusion évidente au tableau de 1889 *Bonjour Monsieur Gauguin* (Los Angeles, Hammer Museum), qui est lui-même un hommage à l'œuvre de Courbet de 1854 *La Rencontre* ou *Bonjour Monsieur Courbet* (Montpellier, Musée Fabre), où l'Artiste est enfin reconnu dans son individualité au milieu du XIX^e siècle. D'abord engagé dans la marine marchande, puis employé au service de la Bourse de Paris jusqu'en 1883, Gauguin ne se consacre pleinement à la peinture qu'à compter de cette date, et la vit dès lors comme une nécessité absolue. Venu à Pont-Aven une première fois en 1886, il y séjourne en tout cinq fois, jusqu'à l'ultime étape de 1894. Cette année est difficile pour lui, en témoigne la bagarre fidèlement rapportée par Le Floc'h. En effet, venu séjourner en Bretagne en compagnie d'Anna la Javanaise, Gauguin s'est querellé avec des marins du port de Concarneau. La cheville fracturée, il est contraint de rester immobilisé en juin et juillet à la Pension Gloanec, devenue une véritable résidence pour artistes. En dépit de cette situation, l'artiste reste très actif : il travaille au manuscrit *Noa noa*, pratique le dessin-empreinte, le monotype aquarellé et la gravure sur bois, autant de techniques, peu prisées par l'Académie, à expérimenter. C'est notamment au contact d'Armand Seguin qu'il améliore alors sa maîtrise de l'eau-forte, comme en atteste *La Femme aux figes*.

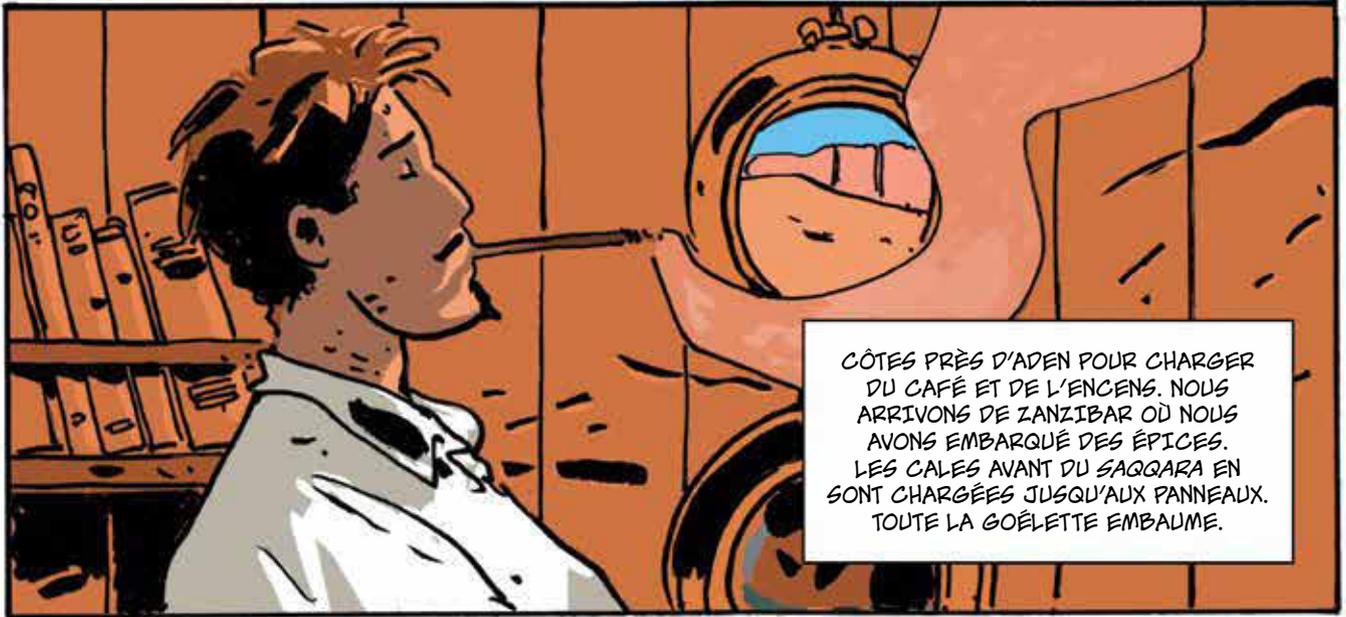


En haut : Paul Gauguin (1848-1903),
Bonjour Monsieur Gauguin.
 Huile sur toile, 1889, Los Angeles,
 Hammer Museum © Akg-images.

En bas : le clin d'œil de Bruno Le Floc'h
 à ce même tableau, dans la planche n°18.

Bagarre à Concarneau.
 Encrage pour la planche n°39.





CÔTES PRÈS D'ADEN POUR CHARGER
DU CAFÉ ET DE L'ENCENS. NOUS
ARRIVONS DE ZANZIBAR OÙ NOUS
AVONS EMBARQUÉ DES ÉPICES.
LES CALES AVANT DU SAQQARA EN
SONT CHARGÉES JUSQU'ÀUX PANNEAUX.
TOUTE LA GOËLETTE EMBAUME.



LA REMONTÉE DE L'INDIEN JUSQU'ICI A ÉTÉ
PÉRILLEUSE ET INQUIÈTE CAR LES RUMEURS
FONT ÉTAT D'ACTES DE PIRATERIE SUR LES
CÔTES DES SOMALIS. NOUS AVONS CROISÉ
QUELQUES BOUTRES MAIS SOMMES RESTÉS
AU LARGE DE LEURS MANŒUVRES.

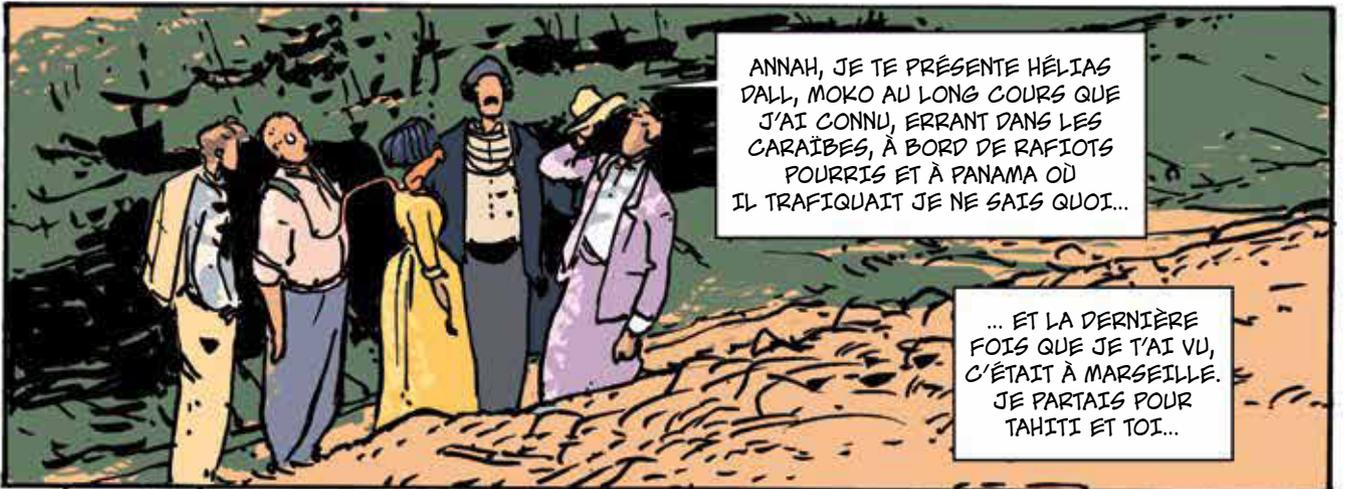


L'ENNUI RENFORCE L'IMPATIENCE
DES HOMMES D'ÉQUIPAGE À
RETRouver LES LEURS. L'ACCA-
BLANTE CHALEUR AIGUISE
LA NOSTALGIE DE LEUR PAYS
INNONDÉ DE PLUIE FRAÎCHE.
ILS SONT IRRITABLES.





ANNAH, VIENS VOIR !
VENEZ TOUS QUE JE
VOUS PRÉSENTE À
MON AMI NAVIGATEUR.



ANNAH, JE TE PRÉSENTE HÉLIAS
DALL, MOKO AU LONG COURS QUE
J'AI CONNU, ERRANT DANS LES
CARAÏBES, À BORD DE RAFIOTS
POURRIS ET À PANAMA OÙ
IL TRAFIQUAIT JE NE SAIS QUOI...

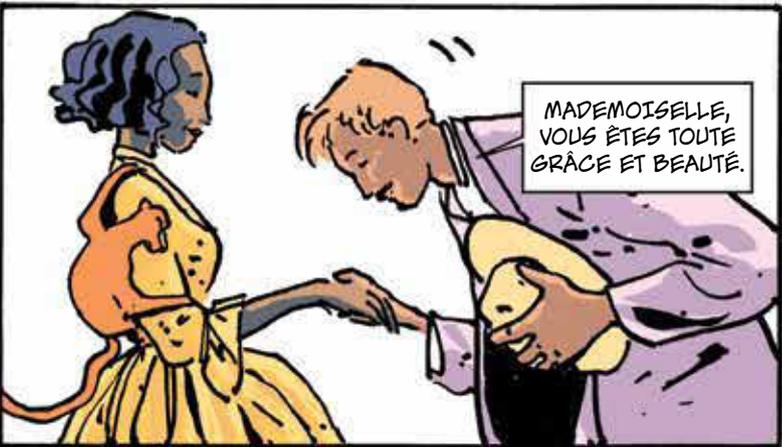
... ET LA DERNIÈRE
FOIS QUE JE T'AI VU,
C'ÉTAIT À MARSEILLE.
JE PARTAIS POUR
TAHITI ET TOI...



... TU REVENAIS DE
L'HÔPITAL OÙ TU
ÉTAIS ALLÉ VOIR
L'AUTRE DINGUE
DE RIMBAUD.



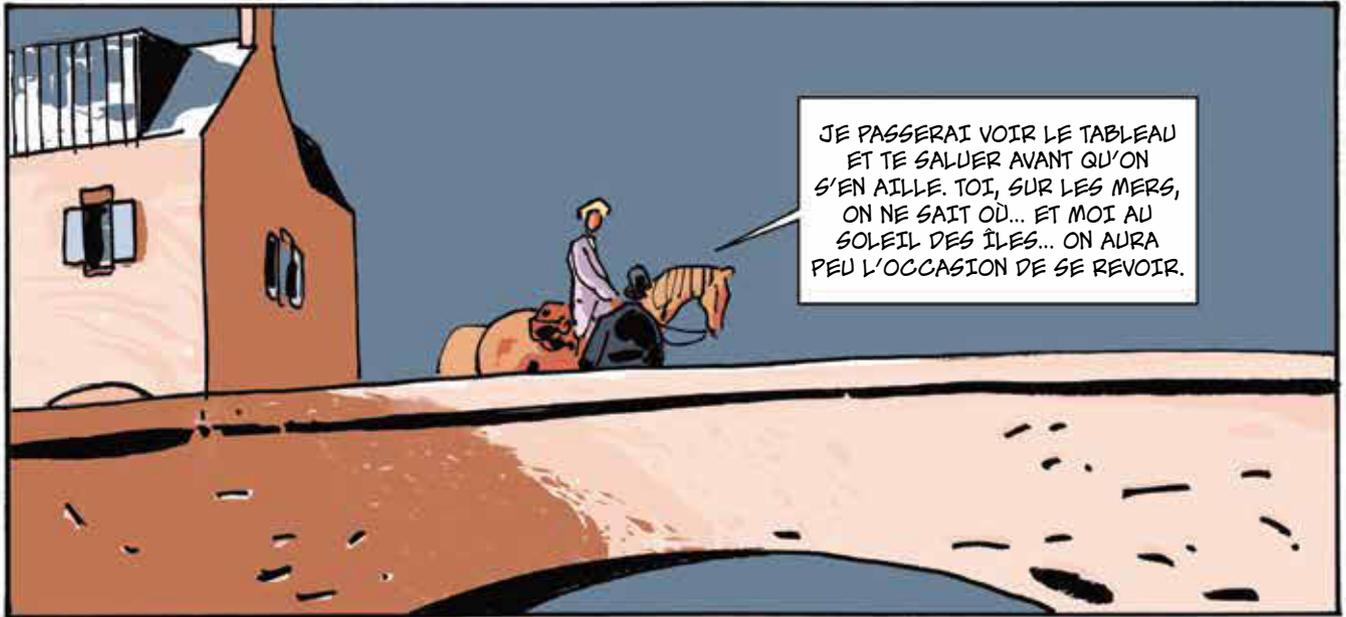
HÉLIAS,
VOICI ANNAH,
MON AMIE.



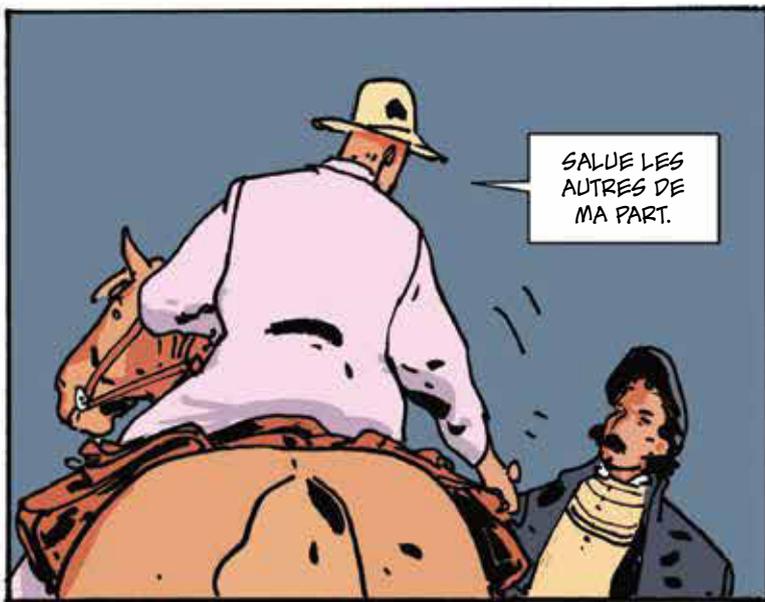
MADemoiselle,
VOUS ÊTES TOUTE
GRÂCE ET BEAUTÉ.



HI HI
HI !



JE PASSERAI VOIR LE TABLEAU
ET TE SALUER AVANT QU'ON
S'EN AILLE. TOI, SUR LES MERS,
ON NE SAIT OÙ... ET MOI AU
SOLEIL DES ÎLES... ON AURA
PEU L'OCCASION DE SE REVOIR.



SALUE LES
AUTRES DE
MA PART.

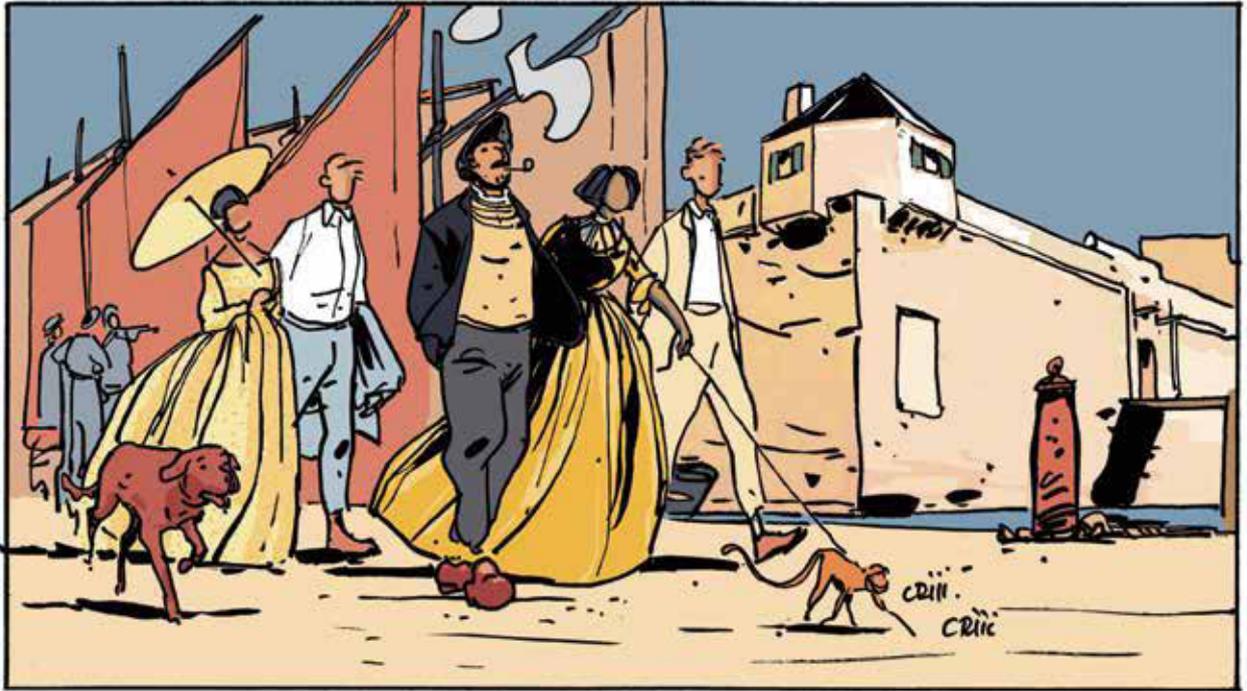


EMBRASSE
ANNAH.



J'ATTENDAIS JUSTE
QUE TU AIES FICHU
LE CAMP POUR COURIR
LA RÉVEILLER À
LA MANIÈRE QUE
L'ON AIME.





Un peintre, un dessinateur, un tableau mystérieux et un chien rouge ¹

Le 11 septembre 2007 paraissait, aux éditions Édilarge Ouest-France, un album de bande dessinée au titre énigmatique : *Paysage au chien rouge*. Son auteur, Bruno Le Floc'h (1957-2012), n'en était pas à son coup d'essai. Story-boarder de dessins animés ² et de longs-métrages d'animation ³, il signait là son quatrième ouvrage, assurant en solitaire textes, dessins et couleurs.

Un artiste arrivé à maturité

Né en 1957 sur les bords de la rivière sans nom de Pont-l'Abbé, Bruno Le Floc'h attend avril 2003 pour publier sa première œuvre personnelle : *Au bord du monde* ⁴. « La bande dessinée, confiera-t-il, c'est ma liberté, je ne m'y interdis rien ⁵. » Avec ce recueil de trois nouvelles dessinées, l'artiste rend un hommage, sensible



En haut : extrait de la planche n°37.

Ci-dessus : l'entrée de la Ville-close, dont le beffroi n'est pas encore coiffé de son célèbre clocheton. Carte postale ancienne, avant 1904. Musée de la Pêche, Concarneau.

Ci-dessous : encrage pour la planche n°59.



1. À mon ami Bruno Le Floc'h et au chien rouge de Gauguin que ce dernier surnommait « le corniaud ».

2. Citons notamment les séries *Clémentine*, *Les Tortues Ninjas*, *Princesse Shéhérazade* et les versions animées des séries de bande dessinée *Pif* et *Hercule*, *Le Marsupilami* ou *Spirou* et *Fantasio*.

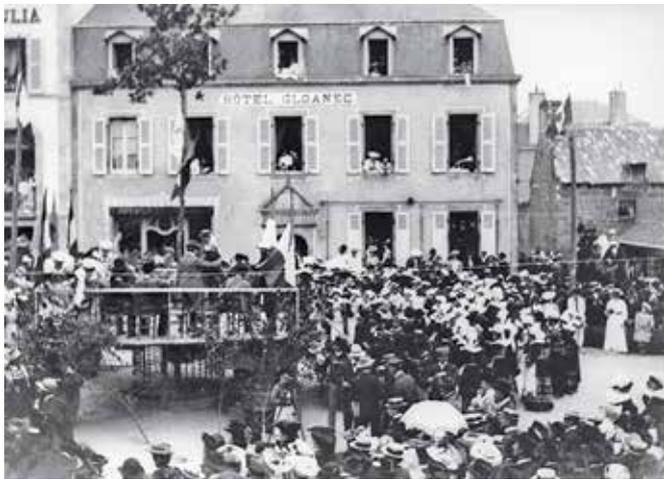
3. Dont *L'île de Black Mòr*, film réalisé par Jean-François Laguionie en 2004.

4. Éditions Delcourt, coll. Encrages, 2003.

5. Propos recueillis par Gérard Alle en 2007.



Ci-dessous : photographie, collection Musée de Pont-Aven. C'est en 1892 que la Pension Gloanec s'installe dans la grande bâtisse mitoyenne de l'Hôtel Julia. Lors de ses précédents séjours à Pont-Aven, dès 1886, Gauguin était logé dans la première Pension Gloanec, située à quelques dizaines de mètres. Le Floc'h a d'ailleurs failli se tromper de bâtiment comme en atteste le croquis préparatoire ci-dessus, montrant l'ancienne pension des peintres...



et appuyé, à son pays natal en exacerbant le courage et la dignité des paysans et des marins-pêcheurs dont il se fait le porte-parole et l'ethnographe. Puis arrive son deuxième album, celui qui lui ouvre en grand les portes du 9^e art et la reconnaissance de ses pairs : *Trois éclats blancs*⁶. Succès unanime, cette chronique bigoudène se déroulant au tout début du xx^e siècle est honorée des plus belles critiques et reçoit le Prix René-Goscinny 2004 du meilleur jeune scénariste. Pour créer ses planches, l'artiste se nourrit des peintres qu'il affectionne : « Pour ce qui est des artistes figuratifs, disait-il en février 2005, je reste médusé par le talent de Mathurin Méheut à saisir le "vrai" en quelques traits sûrs, nerveux et une trace de gouache. J'affectionne également Jean-Julien Lemordant et Lucien Simon pour leur vision sans pittoresque de mon coin de Bretagne. Ce sont des dessinateurs absolument fabuleux qui vont à l'essentiel du trait. Leur maîtrise graphique est sidérante⁷ ! »

6. Éditions Delcourt, coll. Mirages, 2004.

7. Propos recueillis par l'auteur en octobre 2004 et en février 2005.

Extrait de la planche n°46.

